

LE PATRIMOINE DE L'OBSERVATOIRE DE LYON: ETAT DES LIEUX

Rutily, B.¹

Abstract. This Note describes the heritage of the Observatory of Lyon. After drawing up a short inventory, we summarize the policy to safeguard this heritage and evoke its current physical status. We then move to the future, which is uncertain in Lyon as in other provincial observatories.

1 Introduction

L'Observatoire de Lyon, créé en 1878 en même temps que les observatoires de Bordeaux et Besançon, regroupe l'essentiel du patrimoine astronomique de la région lyonnaise. En effet, il a hérité des instruments qui équipaient l'observatoire municipal l'ayant précédé au 19^{ème} siècle, et à la fin des années 1980, il a reçu en dépôt les principaux instruments d'un site astronomique lyonnais contemporain du sien: l'observatoire religieux de Fourvière. Aujourd'hui le sort de ce patrimoine est incertain, à cause d'un projet de migration des astronomes lyonnais sur le campus universitaire de la Doua. À Lyon comme à Toulouse, Marseille et Bordeaux, se pose la question du devenir d'un patrimoine resté sur son site d'origine, une fois que les astronomes l'auront quitté. Le problème est d'importance, il mérite sûrement une réflexion au niveau national.

2 Le patrimoine de l'Observatoire de Lyon

L'Observatoire de Lyon a été construit entre 1879 et 1887 au sommet d'une colline de 300 m d'altitude située sur la commune de Saint-Genis-Laval, à une dizaine de kilomètres du centre de Lyon. Dans son parc de 4 ha, magnifiquement arboré, ont été édifiés une vingtaine de bâtiments, dont la moitié datent de la fin du 19^{ème} siècle. Les pavillons anciens se divisent en trois catégories:

- ceux qui abritaient des instruments d'observation (les deux salles méridiennes, la coupole de la lunette de Brunner, le pavillon de la lunette équatoriale coudée) ou des appareils de mesure (le pavillon météorologique, le pavillon magnétique),
- le pavillon administratif, dit aujourd'hui pavillon Lagrange, qui contenait les bureaux des astronomes et leur bibliothèque,
- les bâtiments à vocation non scientifique: le château d'eau et les trois logements de fonction, dont la très belle maison du directeur.

Le patrimoine instrumental et mobilier de l'observatoire comprend:

- de gros instruments: lunettes anciennes, méridiennes ou équatoriales (cercle méridien d'Eichens de 15 cm d'ouverture, lunette équatoriale coudée de 35 cm, lunette de 32 cm du sidérost, deux lunettes de 16 cm d'ouverture) et deux télescopes datant des années soixante (60 cm et 1 m d'ouverture),
- des petits instruments astronomiques: trois quarts de cercle du 18^{ème} siècle (1 mural, deux sur pieds), un petit cercle méridien portatif de 6 cm d'ouverture, 4 lunettes astronomiques sur pieds, des instruments d'astronomie de position (théodolites, ...), des instruments de mesure du temps (6 régulateurs, dont un électrique),
- des petits instruments de météorologie, de géophysique (magnétisme terrestre) et de physique,
- des objets décoratifs divers (globes terrestre et céleste, bustes, ...) ou illustrant la vie scientifique du laboratoire (machines à calculer ou à écrire, récepteurs télégraphiques,...).

Ne pouvant illustrer cet inventaire par des images par manque de place, nous renvoyons le lecteur au diaporama qui termine l'article "L'Observatoire de Lyon" de notre site WEB (<http://www-obs.univ-lyon1.fr>), rubrique "Patrimoine".

¹ Observatoire de Lyon, 9 avenue Charles André, Saint-Genis-Laval, F-69230, France

3 Gestion du patrimoine lyonnais

Cette gestion est confiée à un groupe particulièrement actif et idéalement constitué, puisqu'il comprend:

- le directeur de l'observatoire,
- les responsables de quatre services: Mécanique, Optique, Diffusion des Connaissances et Parc, ainsi que leurs collaborateurs directs: 6 personnes au total,
- 5 astronomes, dont deux déjà comptés,
- un historien des sciences et astronome amateur de haut niveau,
- le responsable du groupe de travail "Patrimoine scientifique et technique" de l'Université Lyon 1.

Les 12 membres de ce groupe se réunissent en moyenne deux fois par an, et invitent régulièrement Françoise Le Guet Tully (astronome à l'Observatoire de la Côte d'Azur) et Jean Davoigneau (Ministère de la Culture et de Communication, Direction de l'Architecture), qui apportent aux débats leur vision globale du patrimoine astronomique national.

Voici un résumé succinct des principales actions entreprises depuis 2001:

1) *Achèvement de l'inventaire commencé en décembre 2001:*

L'inventaire du patrimoine astronomique français est une opération nationale lancée au début des années 1990 conjointement par les ministères de la Culture et de la Recherche. Elle a été supervisée par Jean Davoigneau et Françoise Le Guet Tully, dont il vient d'être question. Leur passage à Lyon en décembre 2001, accompagnés de deux experts en instruments scientifiques anciens, a permis de dresser une première liste des instruments les plus intéressants de l'observatoire, avec leur photographie. Ces éléments ont été complétés jusqu'à l'achèvement de l'inventaire en novembre 2007. Ce travail de longue haleine a permis le stockage rationnel, dans un lieu sain, des petits instruments et objets qui se trouvaient disséminés aux quatre coins de l'observatoire. L'inventaire actuel comprend 654 "petits" objets, 13 "grands instruments", 30 ouvrages et documents (inventaire très incomplet sur ce point), 31 éléments immobiliers (salles, coupoles, bâtiments) et 8 films, photographies ou séries de photographies.

2) *Protection du site au titre des monuments historiques:*

Cette action a également été initiée par Jean Davoigneau et Françoise Le Guet Tully, en décembre 2002. Elle a abouti, cinq ans plus tard, aux mesures de protection suivantes:

- janvier 2007: inscription, au titre des Monuments Historiques, de l'ensemble du site: bâtiments et parc,
- juin 2007: inscription de 43 instruments et objets anciens,
- juin 2007: classement de la lunette équatoriale coudée, de ses accessoires (micromètres et chronographe) et de son pavillon, classement de la lunette méridienne et de ses piliers et accessoires, classement des trois quarts de cercle du 18ème siècle, d'un régulateur Hipp et d'un anémomètre Neumann.

3) *Dépôt des archives aux Archives Départementales:*

Une première vague d'archives a été déposée en septembre 2005, une deuxième vague en juin 2007. Il est également prévu de déposer nos clichés. Nous participons au tri des archives, qui n'est pas encore terminé.

4) *Restauration de la lunette équatoriale coudée:*

Suite au classement de cette lunette et du bâtiment qui l'abrite, un dossier a été constitué pour obtenir le financement de leur restauration. En même temps, nous avons proposé de créer un petit espace muséal au rez-de-chaussée du pavillon du Coudé, et un lieu d'expériences dans la grande galerie qui parvient au sous sol de ce bâtiment. Notre demande, adressée au Ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur, a reçu un accueil favorable puisqu'une subvention de 230 k€ nous a été accordée en octobre 2008. Les travaux devraient commencer courant 2010.

5) *Autres actions:*

Réfection de la coupole abritant à l'origine la lunette de Brunner (16 cm), remise en station de cet instrument, consultation d'archives et autres recherches en histoire des sciences, recherches archéologiques même, puisque le groupe vient de retrouver la mire sud lointaine de notre lunette méridienne...

Cette liste non exhaustive illustre le degré de motivation et le dynamisme des membres d'un groupe qui se passionne de plus en plus pour le site qu'il fréquente, et qui continue à accréter régulièrement parmi le personnel de l'observatoire. Nous estimons à environ 15% la fraction de ce personnel qui s'intéresse aujourd'hui au patrimoine de l'observatoire.

4 Aspect humain: un faisceau de circonstances favorables

Nous venons d'évoquer la première circonstance favorable au développement des activités patrimoniales de l'observatoire: le nombre et le dynamisme des membres du groupe "Patrimoine". Parmi ces membres figure Bruno Guiderdoni, l'actuel directeur de l'observatoire, qui soutient sans réserve nos actions et y joue même un rôle moteur. Un autre membre important, extérieur à l'observatoire, est Jean-Francois Jal, l'actuel responsable du groupe de travail "Patrimoine scientifique et technique" de l'Université Claude Bernard Lyon 1. Physicien de formation, passionné d'astronomie, J.F. Jal est un adepte inconditionnel de notre site, qu'il fréquente régulièrement. Le président actuel de l'Université Lyon 1 est également intéressé par la valorisation du patrimoine de son établissement et la soutient, dans des limites budgétaires strictes comme on l'imagine.

Les relations avec l'Université sont donc bonnes, ce qui ne signifie pas qu'elles sont toujours faciles. En effet les universitaires ont leur propre politique patrimoniale, par essence pluridisciplinaire, et les astronomes ont tendance à se consulter et à développer leur propre politique, une attitude que nous encourageons pour des raisons historiques évidentes. Il est parfois difficile de concilier ces deux lignes de conduite orthogonales, même à Lyon.

Enfin mentionnons l'excellence de nos relations avec la ville de Saint-Genis-Laval, qui est omniprésente dans nos actions grand public: soutien logistique et financier, collaboration avec le service Communication de la mairie et avec le CADEC (Conseil d'Animation et de Développement Culturel), qui fédère les activités des associations Saint-genoises. Cette structure nous a permis de travailler avec l'une de ces associations lors des dernières journées du patrimoine.

5 Les points négatifs

Le principal d'entre eux est l'état de vétusté dans lequel se trouve la quasi-totalité des bâtiments de l'observatoire, et aussi ses instruments anciens. La plupart des bâtiments n'ont pas été entretenus depuis plus de 15 ans et doivent être révisés. Il n'y a pas de problème majeur, mais les travaux à effectuer sont nombreux. Nous avons grossièrement estimé le coût d'une remise à niveau du parc immobilier, qui est de l'ordre de 1 M€.

Les instruments anciens sont pour la plupart dans un triste état. Les instruments métalliques sont fortement corrodés, ce qui nécessite un traitement d'urgence. Quelques objets ont pu (ou vont) être restaurés aux frais des musées auxquels nous les avons prêtés. C'est le cas de notre cercle méridien et de notre quart de cercle mural, qui doivent être exposés au musée des Confluences de Lyon. Pour les autres instruments, nous espérons un retour favorable à une demande de crédits adressée au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche pour le quadriennal 2011-2014. Rappelons que ce ministère a déjà financé, fin 2008, la restauration de la lunette équatoriale coudée et de son bâtiment.

Un autre point négatif concernant notre parc instrumental est l'absence de lieu de présentation au public de nos petits instruments. La lunette coudée est le seul instrument ancien que nous montrons à nos visiteurs, ce qui est paradoxal dans un observatoire largement ouvert au public: nous recevons de l'ordre de 5000 visiteurs par an, dont une forte proportion de scolaires.

6 Perspectives d'avenir

La plupart des observatoires de province ont été implantés au 19^{ème} siècle sur des sites isolés plus ou moins excentrés de leur ville de rattachement. Aujourd'hui l'isolement de ces sites n'est plus justifié par des considérations scientifiques, ce qui explique le déplacement passé ou à venir de certains observatoires (Toulouse, Marseille, Bordeaux et peut-être Lyon).

Le plan Campus présenté par l'Université de Lyon, et accepté en mai 2008, prévoit que les astronomes lyonnais rejoignent le campus de la Doua dans les années 2013-2015. Ce déplacement est encore incertain, il devrait être confirmé ou infirmé à la fin de l'année 2009. S'il est confirmé, le problème de la sauvegarde du patrimoine astronomique lyonnais, resté sur un site déserté des astronomes, se pose. Une solution est en cours de discussion, elle consiste à transformer le site en un lieu d'accueil massif du public ayant la triple vocation suivante:

- présenter le patrimoine astronomique lyonnais, en essayant de le faire revivre,
- poursuivre et étendre les activités de diffusion des connaissances mises en place depuis plus d'un quart de siècle. L'accueil du public est pour l'instant centré sur l'astronomie et l'observation du ciel, mais nous souhaitons l'étendre aux sciences physiques, en proposant au public des expériences de laboratoire réalisées avec les instru-

ments anciens de nos collègues physiciens de l'université, ainsi que ceux de l'observatoire, - promouvoir les sciences de la matière et de l'univers en évoquant les progrès récents de la science et de l'instrumentation. Grâce à la construction d'une salle de conférences (120 places) et celle en cours d'une cafétéria (80 places), il est possible d'organiser sur place des cycles de conférences, des journées scientifiques à thème, d'accueillir dans d'excellentes conditions le public des opérations médiatiques nationales : nuit des étoiles, journées du patrimoine, Fête de la Science, etc.

Ce projet est en état de gestation seulement, la première version d'un texte le décrivant vient d'être rédigée.

7 Conclusion

Nous traversons une période de grande incertitude sur l'avenir du site de l'Observatoire de Lyon. Nous avons souligné la volonté d'une fraction importante du personnel de sauvegarder et de valoriser ce site. Notre projet "Musée" concrétise cette volonté. Dans le climat actuel, il devrait recevoir un accueil de principe favorable des dirigeants de l'Université de Lyon. Il n'en reste pas moins vrai que cette dernière fonctionne désormais comme une entreprise, et que l'aspect comptable va être prépondérant dans sa décision d'accepter ou non le transfert de propriété de l'observatoire dans le cadre des responsabilités et compétences élargies prévues par la loi LRU. Nous avons souligné la vétusté de nos bâtiments, ce qui est un point négatif important. Les frais d'infrastructure de l'observatoire ont également la réputation d'être élevés auprès des gestionnaires de l'université. La recherche de fonds privés (mécénat) n'est pas favorisée par la crise économique que nous traversons.

Ces préoccupations ne sont pas sans rappeler celles d'autres observatoires ayant été délocalisés ou sur le point de l'être (Toulouse, Marseille et Bordeaux). La priorité est de sauver le parc instrumental des quatre observatoires. Les informations dont nous disposons sur les trois autres sont partielles et plutôt pessimistes, aussi proposons-nous d'améliorer la communication entre ces observatoires, par exemple en suggérant aux responsables du patrimoine de dresser un état des lieux similaire à celui de cet article et de le diffuser. Il est souhaitable que chaque site puisse continuer à faire vivre son patrimoine et évite la dispersion de ses instruments, de sorte que la belle unité de nos observatoires de province soit préservée. À défaut de solution locale acceptable, nous sommes favorables à une solution globale du problème posé, c'est-à-dire au regroupement des instruments en un lieu unique. Ce dernier pourrait devenir, à terme, ce musée national de l'astronomie qui fait défaut à notre pays. ¹

Je remercie mes collègues du groupe "Patrimoine" de l'Observatoire de Lyon (Gilles Adam, Christian Blanc, Alain Brémond, Jean-Pierre Dubois, Bruno Guiderdoni, Jean-François Jal, Johan Kosmalski, Emmanuel Pécontal, Edgard Renault, Isabelle Vauglin, Emilie Wernli) pour leur relecture critique de cet article.

¹Nous rejoignons ainsi le point de vue de François Le Guet Tully, que résument ces lignes tirées d'une communication privée: "L'opération d'inventaire du patrimoine astronomique français a permis de constater la richesse de celui-ci en terme de patrimoine matériel (sites, architecture, grands instruments, petits instruments, archives, fonds de bibliothèque) et immatériel (histoire institutionnelle croisée, acteurs scientifiques et non scientifiques, savoir-faire, etc.). Elle a aussi permis de mettre en évidence similitudes et complémentarités instrumentales entre les observatoires de province et l'observatoire de Paris. Elle a enfin souligné l'absence en France de musée thématique sur l'astronomie et sur son patrimoine, alors même que celui-ci est d'une richesse exceptionnelle sur un plan international".